

AUX ORIGINES DE LA PREMIÈRE INTERNATIONALE:**«LA PREMIÈRE INTERNATIONALE» -
par Christian LABRANDE – éditions 10-18 – 1976.**

Dans cet ouvrage, après une brève introduction de Christian LABRANDE, sont reproduits tous les rapports du Conseil général en vue de chaque Congrès, les rapports des sections, et les discussions sur les questions à l'ordre du jour.

En ce qui concerne les conditions dans lesquelles l'AIT fut créée, nous reproduisons ci-dessous un extrait de l'introduction.

Les notes initiales de l'auteur ont été considérablement augmentées des éléments biographiques figurant ci-dessous.

**Extraits de la première partie de l'introduction:
Origines.**

Dès l'enfance du mouvement ouvrier organisé, nous trouvons affirmées les deux principales idées qui constituent le programme historique de l'émancipation du prolétariat, c'est-à-dire sa suppression:

a- la nécessité pour les ouvriers de se constituer en classe autonome, avec leurs groupes représentants, et de devenir les sujets de leur affranchissement;

b- la dimension internationale du prolétariat - en tant que classe universellement soumise aux mêmes conditions d'exploitation et d'esclavage - qui l'oblige à considérer son avenir dans la perspective d'une solidarité internationale.

Avec la fondation, en juin 1836, de la *Working Men's Association* (1)- épine dorsale du mouvement chartiste -, ces deux tendances sont clairement et consciemment définies. «*La question se pose parmi nous*, dit William LOVETT (2), *de savoir si nous pourrions organiser et faire vivre une association composée exclusivement d'hommes appartenant à la classe ouvrière*», capables de diriger leurs propres affaires sans avoir recours aux «*grands hommes*». Comme l'affirme le chartiste Bronterre O'BRIEN (3), les classes ouvrières sont désormais «*décidées à adopter l'avis de Sir Robert PEEL (4): Faites vos affaires vous-mêmes*».

Parallèlement, ce mouvement d'auto-émancipation du prolétariat doit devenir un fait international; et dès novembre 1836, la W.M.A., qui revendique «*l'honneur d'avoir la première introduit la coutume des messages internationaux entre ouvriers des différents pays*», adresse un manifeste à la classe ouvrière belge où il est dit notamment: «*Notre émancipation dépend de la diffusion de ces vérités (sur la véritable situation de la classe ouvrière dans la société) parmi les ouvriers de tous les pays*».

Mais l'échec et la dégénérescence du mouvement chartiste, comme l'écrasement des tentatives révolutionnaires de 1848, ont mis fin à la première grande expérience historique du prolétariat, et il faudra attendre quinze ans pour voir les luttes ouvrières renaissantes s'orienter vers la mise en pratique des deux principaux mots d'ordre de la révolution prolétarienne: «*L'émancipation des travailleurs est l'œuvre des travailleurs eux-mêmes*» et «*Prolétaires de tous les pays unissez-vous!*».

C'est là, à notre avis, qu'il faut chercher les origines profondes de l'*Association Internationale des Travailleurs* et

non dans les tentatives formelles qui l'ont précédée, telles que l'«*Association of fraternal democrats*» (5) (fondée en 1845) ou l'«*International Association*» (1855-59) (6) qui reflètent beaucoup plus la conscience démocratique des bourgeois radicaux qu'elles n'expriment la conscience internationaliste des prolétaires révolutionnaires.

Certains historiens font remonter les origines immédiates de la *Première Internationale* à l'*Exposition Universelle de Londres* de 1862, lors de laquelle 70 délégués ouvriers français ont pu rencontrer leurs camarades britanniques. En fait il n'en est rien ou presque. Car si une telle occasion a bien permis aux uns et aux autres de s'informer sur les conditions de leurs luttes mutuelles, cette réunion - comme le fait remarquer RIAZANOV (7) - «*se tint avec la participation et l'approbation des représentants de la bourgeoisie et des classes dirigeantes. Et les discours qui furent prononcés n'offensèrent aucun patron et n'alarmèrent aucun policier...*».

Cependant, deux événements majeurs vont accélérer le processus de formation de l'*Internationale*: la Guerre civile aux Etats-Unis et l'insurrection polonaise de 1863. Dès le déclenchement de la guerre de Sécession, la bourgeoisie libérale anglaise, dirigée par les *Tories* (8), appuie ouvertement les esclavagistes du Sud et manifeste même son intention d'intervenir en leur faveur, tandis que l'opinion radicale et la classe ouvrière soutiennent fermement le Nord et s'opposent à toute intervention de leur gouvernement. Un *Comité de soutien* est constitué sur l'initiative des *trade-unionistes* (9) londoniens. De même à Paris, un comité analogue est créé par les représentants les plus actifs des ouvriers parisiens, ceux-là mêmes qui ont organisé l'élection de la délégation ouvrière à l'exposition de Londres. Des contacts s'établissent aussitôt entre les deux comités. Ainsi que l'écrit MARX: «*De même que la guerre de l'Indépendance américaine au XVIIIème siècle a sonné la cloche d'alarme pour la classe moyenne en Europe, de même la guerre civile américaine, au XIXème siècle, a sonné le tocsin pour la classe ouvrière européenne*».

A la même époque éclate l'insurrection polonaise contre le tsarisme russe, universellement exécrée. Elle provoque une vague de sympathie dans toute l'Europe. En France, on organise une série d'assemblées et un comité dirigé par les ouvriers TOLAIN (10) et PERRACHON (11). En Angleterre deux *trade-unionistes*, CREMER (12) et ODGER (13), et un bourgeois radical, le professeur BEESLY (14), sont à la tête de la campagne pro-polonaise. En avril 1863, un grand meeting de soutien se tient à Londres et décide de convoquer une manifestation internationale destinée à exercer sur les gouvernements anglais et français une pression susceptible de les faire intervenir en faveur des Polonais. Le meeting a lieu à Londres le 22 juillet 1863, sous la présidence de BEESLY. ODGER, CREMER et TOLAIN y prennent la parole et affirment la nécessité de restaurer la Pologne indépendante. Mais le lendemain, une rencontre organisée sur l'initiative du *Conseil londonien des trade-unions* (sans la participation des éléments bourgeois) réunit la délégation parisienne - composée de TOLAIN, PERRACHON, COHADON (15) et LIMOUSIN (16) - avec les leaders ouvriers anglais. Au cours de cette réunion, le principe d'une plus grande liaison entre les travailleurs

anglais et ceux du continent est adopté. En fait, il s'agit pour les syndicalistes anglais de coordonner l'activité de la classe ouvrière internationale afin qu'ouvriers français, belges ou allemands ne puissent pas être utilisés par les patrons britanniques pour briser les grèves et les luttes de leurs camarades anglais.

En novembre 1863, les Anglais envoient une adresse aux ouvriers français où il n'est plus question seulement de la Pologne mais aussi de la solidarité internationale des travailleurs: «*La fraternité des peuples, écrivent les trade-unionistes anglais, est extrêmement nécessaire dans l'intérêt des ouvriers. Car chaque fois que nous essayons d'améliorer notre condition sociale au moyen de la réduction de la journée de travail ou de l'augmentation des salaires, on nous menace toujours de faire venir des Français, des Allemands, des Belges qui travaillent à meilleur compte. Si cela s'est fait parfois, la faute n'en est certes pas aux frères du continent, mais exclusivement à l'absence de liaison systématique entre les classes industrielles des différents pays. Nous espérons que de tels rapports s'établiront bientôt et auront pour résultat d'élever les gages trop bas au niveau de ceux qui sont mieux partagés, d'empêcher les maîtres de nous mettre dans une concurrence qui nous rabaisse à l'état le plus déplorable qui convient à leur misérable avarice.*»

Dès son arrivée en France, l'adresse devient un thème d'agitation dans les ateliers parisiens, d'autant que TOLAIN et ses amis ont décidé de présenter des candidats ouvriers aux futures élections complémentaires (de mars 1864) afin de manifester l'autonomie de la classe ouvrière vis-à-vis des bourgeois radicaux. C'est là le thème du «*Manifeste des Soixante*» (février 1864) - signé par 60 ouvriers parisiens - qui affirme: «*Le suffrage universel nous a rendu majeurs politiquement, mais il nous reste encore à nous émanciper socialement.*»

En septembre 1864, les ouvriers parisiens rédigent leur réponse à l'adresse anglaise et chargent une délégation de la porter à Londres. C'est pour accueillir et saluer leurs «*frères français*» (17) que les *trade-unionistes* convoquent le meeting du 28 septembre 1864 à St-Martin's Hall, au cours duquel TOLAIN lit l'adresse suivante: «*... Une fois de plus la Pologne est recouverte d'un sanglant linceul et nous sommes restés spectateurs impuissants...*»

Travailleurs de tous pays qui voulez être libres: à votre tour d'avoir des Congrès... Poussés par les besoins du temps, par la force des choses, les capitaux se concentrent et s'organisent en puissantes associations financières et industrielles. Si nous n'y prenons pas garde, cette force sans contrepoids régnera bientôt despotiquement... Devant cette organisation puissante, tout plie, tout cède, l'homme isolé n'est rien... Il faut nous unir, travailleurs de tous pays, pour opposer une barrière infranchissable à un système funeste qui diviserait l'humanité en deux classes: une plèbe ignorante et famélique et des mandarins pléthoriques et ventrus. Sauvons-nous par la solidarité!».

Aussitôt après, LE LUBEZ (18) communique au meeting - au nom des ouvriers français - les grandes lignes d'un projet d'association qui rassemblerait les ouvriers de tous les pays. Accepté «*comme base d'une association internationale*», le programme français est salué par les représentants de tous les pays présents: ECCARIUS (19) pour l'Allemagne, le major WOLFF (20) au nom de l'Italie, FORBES qui rappelle aux participants les souffrances de l'Irlande; et plusieurs *trade-unionistes* anglais. Ensuite le meeting nomme un comité (21), «*avec pouvoir de s'adjoindre d'autres membres, pour rédiger les statuts et règlements*» de la future *Association Internationale des Travailleurs*.

(1) *Working Men's Association*: Association des ouvriers - organisation chartiste: combattant pour l'acquisition des droits politiques (suffrage universel) par voie démocratique (1836-1848).

(2) William LOVETT (1800-1877): ouvrier ébéniste, syndicaliste, chartiste, éducationniste,

(3) James Bronterre O'BRIEN (1804-1864): journaliste, traducteur de BABEUF, chartiste.

(4) Sir Robert PEEL (1788-1850): homme politique britannique, conservateur.

(5) *Association of fraternal democrats*: Association des frères démocrates - association internationale regroupant des associations républicaines radicales de différentes nations européennes en cours de constitutions: «*Jeune Allemagne*», «*Jeune Italie*» (mazziniens)...

(6) *International Association*: Association internationale (1855-1859) - fait suite à la précédente, avec une intention plus «socialiste».

(7) David GOLDENBACH dit David RIAZANOV (1870-1938): narodnik puis bolchevik russe; défendit l'autonomie des syndicats en URSS; écarté en 1921 de toute responsabilité politique; envoyé en camp de travail en 1930; libéré puis fusillé le 25 janvier 1938.

(8) *Tories*: Parti conservateur britannique.

(9) *Trade-unionistes*: syndicalistes.

(10) Henri TOLAIN (1828-1897): ouvrier ciseleur, proudhonien; élu maire adjoint du XIème en novembre 1870, puis député en février 1871; exclu en avril 1871 par les sections parisiennes de l'AIT pour avoir désavoué la Commune; élu sénateur en 1876, républicain radical anti-boulangiste jusqu'à sa mort.

(11) Joseph dit Blaise PERRACHON (1829-1878): ouvrier monteur en bronze, proudhonien mutuelliste, l'un des signataire du *Manifeste des soixante*.

(12) William Randal CREMER (1828-1908): ouvrier charpentier; secrétaire de l'AIT de 1865 à 1867; puis député libéral et pacifiste, prix Nobel de la Paix en 1903, annobli.

(13) George ODGER (1814-1877): ouvrier cordonnier, syndicaliste.

(14) Edward Spencer BEESLY (1831-1915): historien, positiviste, ami de la plupart des fondateurs britanniques et allemands de l'AIT.

(15) Antoine COHADON (1824-1910): ouvrier maçon, proudhonien coopérateur, signataire du *Manifeste des soixante*.

(16) Antoine LIMOUSIN (?-?): ouvrier passementier, proudhonien mutuelliste; père de Charles LIMOUSIN (1840-1909): signataire du *Manifeste des 60*.

(17) Henri TOLAIN, Blaise PERRACHON, Antoine LIMOUSIN, Pierre dit André MURAT. Ce dernier (1833-1893), ouvrier mécanicien, proudhonien, signataire du *Manifeste des soixante*, assista vraisemblablement au meeting londonien, bien que le *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français* ne le précise pas. Il était le fils de Blaise MURAT (1802-1871): ouvrier tisseur lyonnais, canut insurrectionnel en 1831, proche du *Manifeste des soixante*, et l'un des premiers adhérent de l'AIT.

(18) Victor LE LUBEZ (1834-?): émigré à Londres dans les années 60, républicain socialiste, devint membre du Conseil général de l'AIT, et en fut exclu à la demande des parisiens en 1866 au Congrès de Genève.

(19) Johann Georg ECCARIUS (1819-1889): ouvrier tailleur allemand, compagnon politique de Karl MARX; réfugié en Grande-Bretagne; rompit avec MARX en 1872, et devint syndicaliste.

(20) Adolfo Luigi WOLFF (1810-1875): aventurier militaire; puis secrétaire de Giuseppe MAZZINI, combattit dans la troisième guerre d'indépendance italienne; suspecté après la chute du Second empire d'avoir été un agent de Napoléon III.

(21) Il comprend: BLACKMORE, WHITLOCK, FOX, NICASS, John NOBLE, HARTWELL, GRAY, STALNSKY, John WESTON, William CREMER, George ODGER, DELL, WORLEY, PIDGEON, Benjamin LUCRAFT (1809-1897), LONGMAID, Victor LE LUBEZ, WHEELER, John Bedford LENO (1826-1894), LAMA, Johann ECCARIUS, TREMLETT, George HOWELL (1833-1911), DENOUAL, SHAW, SHEARMAN, OSBORNE, RICHARDSON, FACEY, GODDART, KETHRIK, BOSQUET, Adolfo WOLFF, Dr. Karl MARX.